

La formation

1
LA FORMATION A PROPOS D'ETRE

Aux lendemains de nos désastres, un part s'épuisait le naturalisme, et d'une réaction contre ses excès, un autre s'engendrait ; le symbolisme.

Ils étaient, ces deux arts, les plus opposés qui se pussent concevoir.

Négliger de l'un : la vulgarité, la ~~sécheresse~~, le pessimisme injustifié ~~et~~ les simplifications pueriles, tout en aimant ~~ce qu'il exige de clairvoyance des choses,~~ *Les qualités qu'il exige* de vision exacte et minutieuse, de ~~rigueur psychologique et physiologique~~ d'impersonnalité documentaire; accroître par l'autre sa dévotion à l'Idée, son culte de l'Image, son intuition de la vie, tels furent les travaux par quoi P. Adam, adolescent, enrichit sa nature.

D'ailleurs, des nécessités matérielles pour un coup bienfaisantes l'obligèrent de faire des travaux d'histoire, de philosophie.

Sans spéciale ^{tion} ~~inclinaison~~ pour les lettres à ~~qui il~~ *il leur* ~~eut~~ préféré des expéditions coloniales, le destin cependant voulut garder à la littérature ce jeune homme qui en devait être l'honneur, comme il l'arracha plus tard à la politique pour le ^{Sacré à jamais!} ~~faire, définitivement~~ romancier.-

D'abord donc il sentit dans les livres frémir la vie des peuples et ondoier la pensée en sa perennité migratrice. Le goût de l'Idée ~~forcément~~ s'enracina en lui pour toujours. L'erudit et le spiritualistese

lui pour toujours.- L'érudit et le spiritualiste se développaient encore par la pratique de l'occultisme. Rien d'étrange à la cueillaison de cette fleur magnifique ^{et rare} " Etre ".

Siècles de mystère et de féerie. L'Esprit veut s'élever et grandir comme une flamme qui attire l'infini, comme la flamme née de la terre dont elle se dégage et s'éloigne. La chair veut l'étouffer comme ferait une épaisse fumée trop pesante pour monter. Elle tâche dans sa chute et dans son néant à tout précipiter, l'or et la cendre.- Lutte manichéenne des deux éléments qui co-existent. Et puis déjà s'esquisse la volonté de s'accroître de toutes énergies et de toutes pensées.

Voici que l'être d'élite ^{en} absorbe ^{d'un monde à la} et transforme ^{il} les vœux des hommes et puis bientôt s'éparpille parmi les cerveaux et les coeurs.

A travers temps s'établit l'Union par quoi rien ne peut naître ni périr, par quoi tout a de fortes racines ignorées mais réelles.

Voici que Mahaud ^{amplifie} accroit la force de l'humanité où vivace elle se perpétuera, - mais voilà toutes ses ancestralités qui revivent en elles et la font vivre. Paul Adam nourri d'occultisme et d'histoire se cherche et s'affirme en ces indications des oeuvres à venir. Il se résume, il prend conscience de soi. Le germe planté là, florira.

O *Arcane* de l'être et de sa croissance!

Ainsi la princesse Mahaud, princesse de *son âme* tend la fierté volontaire de son galbe par delà les humanités qui l'enrichissent et qu'elle accroît vers les siècles qu'elle pressent venir et vers sa lignée qu'elle exprime.

Et les ivresses de coloration, le lyrisme évocatoire splendide à l'animation des foules, déjà s'exécutent.

Dans la vie de tout, son panthéisme se magnifie. Par la lutte où triomphe la volonté d'être, sa foi en la vigueur génératrice des Energies, s'exalte.

Et son roman s'engendre, métaphore de sa pensée, dressant le symbole d'une idée qui se développe par la geste d'un être représentatif d'elle, évoluant parmi le merveilleux décor qui s'y accorde.

Et déjà, il est présent en chaque instant du drame comme il ne pourra cesser d'être omniprésent en son oeuvre.

REALISME IMAGINATIF

"Etre" est donc un chef d'oeuvre mais surtout par les qualités de stylisation, d'originalité philosophique, de puissance synthétique et de rythme qui s'y révèlent non tant par le réalisme de son auteur qui, seulement, s'y ébauche. P Adam ne s'y disperse point encore en une infinité de créations vivantes.

L'observateur a besoin de se nourrir d'une longue expérience et de patientes études avant de se pouvoir totalement manifester. Elles seules fournissent la matière dont s'enrichit et vivra le romancier qui sait être à la fois caricaturiste et miniaturiste.

Ainsi la plupart des personnages de ses premiers romans restent ~~faiblement~~ ^{des fantômes} symboliques et la ~~matière~~ ^{substance} vivante de ses livres, ~~peuvre~~ ^{peuvre}.

Un des dons essentiels de son génie n'a donc pu ~~pour~~ nous apparaître, et, pour lui, utilement exister qu'après son accroissement grâce au hasard des circonstances.- Ainsi tout l'~~être~~ ^{individu} est en ~~transformation~~ ^{pré} dans l'embryon, mais indiscernable encore.

Exemples typiques : Les lions - Les Visages du Bresil

P. Adam était né romancier et romancier réaliste. Il sait unir en lui le don de voir d'un être le trait le plus typique et celui d'observer les choses jusqu'en leurs moindres détails. ~~A cette seule condition d'être à la fois caricaturiste et miniaturiste, un romancier est parfait.~~

Donc les

Paul Adam édifie ~~ces~~ deux facultés *identifiées* ^{de} contraires

caricaturiste et de miniaturiste

et il se sert de l'une et de l'autre pour tracer ses caractères.

Des personnages principaux paraissent abstraits si peu qu'ils le soient. P. Adam en effet les choisit parmi les êtres d'élite et il en fait des symboles.

~~est~~ affirme

Il ~~lui apparaît~~ qu'une tendance, qu'une manière de penser dirige et dirige seule les actes de chaque instant d'un être exceptionnel par son intelligence. Cependant s'il ~~en fait~~ ^{exprime par lui-ci} des expressions d'une idée fixe ~~il est remarquable qu'il n'en fasse plus des~~ ^{ne s'agit plus comme} marionnettes ~~symboliques~~. Il ajoute à ^{sa} leur tendance essentielle une multitude d'autres qui ne font pas vraiment partie du même être mais qui sont là pour que le personnage donne l'impression de la vraie complexité de la vie. Chacun d'eux est donc surtout la synthèse ^{raisonnable} ha-llucinante, ~~réelle~~ à force d'exacte minutie de tous les personnages épars en ce monde qui y manifestent par des gestes différents une mentalité d'essence unique, ^{dans la réalité} adultérée en chacun par d'autres volitions.- Le travail de P. Adam est de simplifier leur être, de distinguer ce qui les unit, de concentrer en un seul toutes leurs allures engendrées par la même qualité, de les exagérer par une imagination logique et multiplicatrice et d'y ajouter la vision de possibilités ~~côntraires~~ à celles qu'ils tendent à adopter. L'analyse a donc précédé lointainement la synthèse qui se parfait en le cerveau même de P. Adam pour dresser une figure harmonieuse représentative et vivante.- Des observations accumulées au fond du lac glacé dont parle Mallarmé, une au moment où l'idée l'appelait s'est délivrée et la tâche du romancier fut d'en donner non seulement toutes les

apparences vus mais tous les

aspects possibles et d'établir en cette affluence de
détails une unité absolue par leur cristallisation
autour du centre préétabli. Cela lui est d'autant plus
aisé ^{qu'il a} que ses personnages principaux, ~~et ils ne sont pas~~
~~exactement~~ lui, sont toujours des êtres ^{avec lui il} ~~avec lui il~~ ^{position}
~~est en sympathie~~. En somme, chacun est la transformation
d'un des aspects de son être multiple. (Omer Héricourt
seul semble faillir à la règle. Mais c'est là une
apparence fallacieuse. En ~~v~~ ^{vé} ~~rité~~ Omer Héricourt dont
l'histoire nous est contée au long de trois gros livres,
Omer Héricourt personnage lâche et sans volonté, devient
la forme qu'emplit la pensée de Bernard Héricourt, son
Père; Et celui-ci, soldat audacieux est le héros par
qui s'exprime P. Adam. Ainsi Omer Héricourt lui-même
devient la proie d'une fatalité qu'idolâtre Paul Adam,
et malgré toute sa vilénie, la protagoniste d'une de
ses i-dées.)

Que les personnages essentiels de son oeuvre
déjà immense soient ses porte-parole cela ne signifie
point qu'il s'y répète ~~incessamment~~ ⁿⁱ ~~et~~ qu'y fatigue une
monotonie perpétuelle. Il est familier des temps des
continents des pensées les plus divers. Il ^{s'enrichit} ~~s'enrichit~~
en chaque instant de toutes les sensations et de toutes
les idées. ~~et il sait puiser dans cette~~ ^{la} ~~multitude de~~
^{Ainsi de}

Il saura faire tout ce qu'il lui est possible de choisir les traits qui donnent
 Les de souvenirs de ~~quel~~ donner la vie aux êtres et aux
 milieux les plus variés. ~~Il~~ ^{et} détermine ses intrigues
 de manière à fortement établir une thèse, ~~mais~~ ^{saura} il sait
 essayer à travers son roman toute la richesse de ses
 observations et en animer la foule des personnages qui
 s'y meuvent. Sa vision n'est pas moins pénétrante qu'est
 vaste sa mémoire et qu'est actif son cerveau. - Si
 Huysmans fut un oeil comme dit R. de Gourmont, P. Adam
 est une tête et un oeil. Si l'expression n'était point
 de mauvais goût on dirait : un oeil qui pense ou une
 pensée qui voit. On ne saurait affirmer en effet que
 l'image en lui fasse naître une pensée, ni la pensée une
 image. L'une et l'autre semblent simultanées. ^{et C}
 Comme
 Flaubert il peut construire un roman sur un geste obser-
 vé; d'autre part il ne s'exprime que par images et l'art
 est pour lui l'oeuvre d'inscrire en un symbole un ^{logue}
 Ainsi le réalisme est une partie essentielle de son
 génie et cela apparaît clairement par la vie qu'il sait
 insuffler en les personnages secondaires qui semblent
 avoir été transportés de notre milieu en celui de ses
 livres. Le caricaturiste et le miniaturiste s'unissent
 donc en ses romans pour exprimer sa pensée et pour
 donner l'illusion de la vie.

Et même ! Il puise donc en réalité comme en un réservoir,
 qu'il ne ^{sait le} ~~saurait~~ fermer assez tôt pour n'être point
 noyé en le tumulte déchainé.

P. Adam est d'un ^{un} tempérament anarchiste

Pour un temps fort
de Nietzsche, il
est un Kantisme
et large qui remplace
Moi individuel par le
collectif et qui définit
obligation morale, celle de
moraliser la vie de
l'humanité et qui
transformation de l'arché

P. Adam est ^{proprement} très nietzschéen de l'idée
universelle. Il a foi en le triomphe nécessaire de la
Force, celle-ci étant mise au service de la Pensée.
L'univers pour P. Adam est la véritable unité sociale.

Tous les efforts de tous lui semblent dont devoir tendre
à multiplier la vie. Ainsi ce nietzschéisme est ~~très~~ ^{une}
~~transformé~~ et s'il est impitoyable comme ^{lui} l'autre ~~est~~
~~par~~ ^e grand altruisme, ^{en} par profond amour de l'humanité ^{en son}

Les seules courses.

P. Adam nietzschéen sacrifie tout à la multiplication
des énergies humaines, non à celle trop mesquine de
l'énergie d'un seul individu. ~~Quelle plus belle religion~~
~~que celle-ci?~~

Amplifier l'impitoyable
catégorie fondamentale
de Nietzsche sur un air
en faisant le triomphe
de l'individu par un
autre impitoyable
catégorie sur une
à triomphe de
organisation sociale
Ainsi à Nietzsche
ensemble au
Nietzscheisme fort
dit par les moyens
non par le but cherché
au Kantisme par
l'obligation morale mais
diffère de
Kantisme par l'
essence de cette
religion.

Il rejette donc autant que possible tout ce
qui gêne l'essor favorable à la pensée. Il est d'un
tempérament anarchiste. Ainsi il s'autorise à toutes
^{digressions} les dépressions et amèrement on ^{les} lui reproche. Il
fleurit ses romans de métaphysique. Aussi tous ceux
sur qui pèse l'idée comme une chape de plomb et qui ne
voient pas en cette ^{la vraie philosophie} science le suprême des arts, tous
ceux à qui Villiers ^{Ibsen ou Mallarmé} rien appris ne le peuvent ^{goutent}
P. Adam n'est point fait pour tous ces bourgeois niais
qui cherchent sous les couvertures jaunes leur pâture
épisodes anecdotiques: La part du philosophe est grande
dans son oeuvre; - Mais elle ^{n'} existe que par le bon
vouloir de son exubérante imagination.

Et miracle rare, cette imagination est multiple.
Plastique et d'abord intuitive (Il part de l'idée; puis
des combinaisons innombrables de faits en son cerveau
s'enchêvrent et d'images surtout visuelles), Différente
aussi, puisque, si ses développements se *fondent* sur
l'idée, celle-ci pourtant ne se manifeste que si la
réalité extérieure en a provoqué l'éclosion. Amplifiant
un fait, une observation en floraisons nombreuses, il
leur impose une unité idéale.

elle est différente.

Des Villes, des continents, toute une cosmo-
gonie s'engendrent d'apparences très simples dont son
esprit s'est fécondé prodigieusement. Il était né
unanimiste. L'individu lui paraît infiniment borné s'il
ne tâche à se confondre en l'Univers ou du moins à
condenser l'esprit de sa race ou à être le symbole d'une
idée. Et Clarisse, qui pleure de ne se pouvoir connaître,
étant un reflet changeant de l'Humanité, doit avoir
toutes ses sympathies, non en tant que douloureuse mais
pour ce qu'elle est un écho ~~magnifique~~ de toutes les
* mentalités. Pour cela aussi il vénère le financier
puissant s'accroissant du labour des nations, dont le
génie nourrit les peuples et qui ne peut vivre sans eux.
* Et il semble que s'il n'avait pu tirer, des aspects
minuscules que ses sens lui offrent, de gigantesques
romans, il aurait su et il ^{l'}aurait aimé d'une autre manière
se mesurer aux fatalités et les vaincre. Il aurait été

financier ou soldat un de ceux par qui s'exprime la
pensée directrice de l'univers. Il ^{sait} ~~a~~ su magnifier son
être de tous les êtres. ~~Il aime être~~ la conscience
résumante du monde. ~~et~~ ^{se penser} Ses constructions marquent l'in-
tensité de ce besoin splendide. Son panthéisme circule
à travers tout son oeuvre. - Un dieu ^{Dieu} nous emplit
tous et celui-là seul le réalise parfaitement dont la
volonté est assez forte pour sembler créer. Ainsi nul
pessimisme n'entache sa conception d'une fatalité qui
s'impose. Il est le roi du monde, celui dont l'Energie
s'objective. Car seule l'énergie triomphe qui devrait
l'emporter selon les lois régissant l'Univers et que
subissent les foules. Victorieuses, ^{ou luttantes} toutes
du moins, ^{sont} les Elites sauf la conscience de l'Humanité,
les cellules cérébrales de la Terre. Et si la supersti-
tion très particularisée lui répugne, il admet cette
autre superstition plus large qui pressent le destin
irréfragable, prévisible, et par suite il admet que
l'on puisse le prédire. Il y a là un essai de concilia-
tion du déterminisme et de l'optimisme, courageux et
nécessaire. Son panthéisme qui le rend apte à l'amour,
y aidant, et aussi son orgueil lui font paraître adora-
ble la ^{vie} ~~vie~~ malgré que rien n'y soit au hasard laissé.
Mais en vérité et malgré tout son socialisme du début,
P. Adam est ~~forcément~~ aristocrate. Cela ne se marque

Durand

point seulement par son goût et même de l'excentrique, mais encore par cette conception philosophique que l'homme supérieur peut avoir mais qui ne s'adresse à *aucun* autre / ~~Il est aristocrate de pensée, et d'ailleurs~~ le Gouvernement qu'il chérit ~~est son pays~~ *une sorte de* ~~une sorte de despotisme où le despote serait les~~ meilleures intelligences. *du pays.*

Il semble que P. Adam voudrait dire aux *innombrables* troupeaux d'hommes : vous êtes la matière que nous modèlerons, la glaise des penseurs et c'est là votre seule raison d'être. Nous vous donnerons le bonheur si vous vous confiez à nous comme un fils ignorant à son généreux maître. *et* Je doute ~~s'il aurait tort de s'exprimer~~ ainsi. La loi de la vie lui paraît donc nécessiter du cerveau une volonté de s'incessamment accroître jusqu'à être la synthèse du monde. Ce qui vibre de la vie en nous, en lui surtout, l'ordonne. Par l'incessant combat des éléments opposés nous approchons de l'Unité, de l'Equilibre harmonieux. Une règle exaltante de vie, une règle de vie active émane donc de cette philosophie et que P. Adam subit en dressant la Resurrection magique, selon les normes de sa volonté, des empires déchus, des âges écoulés, du torrent des formes que l'Idée divine affecta. Deux tendances ainsi s'insinuent en ses créations. Il est individualiste forcené, et d'une générosité

des politiciens éclairés →

doit être

pour soi d'un *Dea*

que nulle n'égale - et peut-être cette générosité vient elle de la répulsion qu'il a à ne point encourager les essors, à s'opposer aux tendances qui s'affirment. Comme il totalise les civilisations, il rêve d'un monde image parfaite de l'homme de l'homme synthèse des mondes. Rêve cela ? Peut-être. Mais alors rêve ~~magnifique~~ d'un libéral aristocrate de la pensée qui souffre que tout ne sorte pas de soi pour s'^{immensément} ~~et~~ magnifier. Il est mordu par le cruel besoin d'une confusion du Tout en Tout. De là encore un défaut de son oeuvre qu'exprime le mot même par quoi se désigne sa tendance si belle. Il fuit les limites pour gagner le centre en tout converge, où les contraires sont vraiment identiques, l'Un - Un tel mysticisme nous porte loin au-dessus des mesquines contingences. Irez-vous lui faire ce reproche élogieux d'être trop vaste et trop divin ? ~~Ne sentez-vous pas que ce n'est point lui que vous~~ ^{amoindriez} ~~diminueriez~~ - Craignez de vouloir tout rapetisser à votre image. Sachez aimer jusqu'en le défaut de leurs vertus les dernières idoles ; ainsi ~~vous~~ les aimerez ^{vous} vraiment. Ce qui ne signifie point d'ailleurs qu'il faille les aimer pour ce qui leur manque.

STYLE DE PANTHEBISTE - STYLE PLASTIQUE

P. Adam se révèle à nous, en toute sa complexité, par son style. Chaque phrase est la réduction de son roman, chaque aussi caractérise son génie. Et sa double nature s'inscrit en cette affirmation qu'il prononce au sujet de l'art japonais. " L'exactitude de mille détails loin de nuire à l'ensemble du mouvement le désignent davantage" - Tout son art est résumé là. Sur le fondement synthétique de ses oeuvres se dresse le monument de la réalité qu'il voit. Et à chaque instant sa passion d'analyse se manifeste, par de multiples incidents^{es}, des appositions saisissantes et caractéristiques. Ce sont des indications, des aspects extérieurs de la chose énoncée. Allant de l'Idée aux détails, il insiste sur ceux-ci non tant pour les développer que pour les multiplier. Il pousse à l'extrême son réalisme exact: mais il ~~le~~^y mêle ~~de~~ tout ce que lui fournit de luxuriant sa riche individualité. P. Adam dont l'imagination est prompte à généraliser, à fixer des analogies fournit une Nature à l'image de son génie, tumultueux et fécond. Et d'ailleurs n'est-ce point là le seul Naturalisme viable, le seul qui nous importe, qui convient que la Réalité est telle que nous la faisons.⁹

Par cette richesse d'observations il est romancier d'abord et surtout, conteur secondairement et moins de jour en jour, à mesure que les facettes de son œil se multiplient et qu'il lui est plus difficile de se condenser.- Dramaturge, point non plus, parce que le drame n'admet point d'être étouffé sous des notations pittoresques. Romancier donc et romancier ~~magnifiquement~~, voué à un incessant progrès.

Le roman, en effet, peut-être une vaste fresque où collaboreraient le style de Gustave Moreau (plus acceptable d'ailleurs en littérature qu'en peinture) et la finesse impressionniste qui ne messie point. Tel est le roman de P. Adam, roman de panthéiste et de modelleur coloriste. Et l'un et l'autre de ces deux êtres concourent à façonner son style.

Toutes choses ^{pour lui semblant} lui paraissant être des manifestations ^{de} d'une pensée qui tend à l'acte, il pensera par images et l'image pourra évoquer en lui une pensée. Aussi nous donnera-t-il immédiatement après avoir dépeint un objet, l'impression qu'il exerce sur des gens soumis à son action, l'effet subjectif provoqué sur ^{eux} des gens de l'époque même dont il est la chose. Ainsi son réalisme est le plus exact possible puisqu'il lui permet d'unifier ~~absolument~~ les êtres, et les lieux ou les temps qu'il décrit.

Le verbe, aura pour lui l'importance capitale
Il le choisit rare, expressif et par la magie de ses
infinitifs fréquents, le passé revit et l'avenir se
prévoit,

ses ~~des~~ phrases se détendent ^{ou} et se contractent
tels des organismes vivants et complets, dans l'émou-
vante mobilité d'une pensée sincère qui s'exprime.
Leur De longues périphrases leur donne une étrangeté
bizarre. Rimbaud fut son maître et St-Pol Roux son ^W
condisciple. Des analogies s'accouplent qui fixent les
choses parcequelles ont de la coloration vive ou par
leur ressemblance peu apparente mais possible avec
telles autres dont il ^{joint} teint le nom au leur, immédiatement
Il y a là une preuve de l'acuité des sens de P. Adam et
de son goût très peu commun. (Mr Ernest Charles n'y
~~comprend rien et déplorant la barbarie du style de~~
~~P. Adam, il emploie pour le faire les mots les plus~~
~~atroces du dictionnaire. Il les manie sans s'apercevoir~~
~~que le barbare c'est lui.~~ Les mots rares, les allitéra-
tions, les assonances abondent dans ce style blasphémé
des cancrs⁽¹⁾, qui attirent notre attention sur la valeur
propre des vocables et sur celle très ~~grandement~~ évoca-
toire de leurs sonorités, que l'usage n'a point ternies
et que le bon goût sait élire. Le substantif qu'il
préfère est l'abstrait. Toute une catégorie d'êtres et

(1) H. Fleischmann

ou de choses se résume en lui et il le tire de son
immobilité par un verbe actif dont il est sujet. Un
mot totalise des forces, l'autre les ^{de groupe} ~~double~~ de vie -
son style est donc surtout dynamique. Il est exaspérant
et beau. Des propositions entières se succèdent non
pas reliées par ^{des} ~~conjonctions~~ qui s'entraînent et qui
s'entraînent ^{ch} mais juxtaposées dans l'espaces comme
des touches sur les statues de Rodin . Elles s'orga-
nisent de l'intérieur et des notations multiples dont
on ne saisit pas tout d'abord, ^{l'unité} jaillit le mouvement
en pleine lumière. Ainsi, par l'ensemble des creux et
des reliefs que Rodin passionnement modèle, une forme
entière frémit de vie essentielle.

Cela est surtout vrai dans la peinture, par
Adam, de foules exaltées. Alors comme la sculpture rejoint
la musique, la littérature le fait aussi - par l'abon-
dante perfection des détails qui se nécessitent en
l'espace et se transposent dans le temps.- P. Adam
évocateur des masses ~~exaltées~~ est musicien comme
Moussorgsky, ^S sa double imagination remplace par l'intui-
tion la mathématique musicale. Il y a dans ses livres,
alors, toute l'harmonie sauvage de la vie.

Un des caractéristiques de son style est
donc sa puissance d'animation. Elle se manifeste par
la vie dont il est ^{pu'il inclut en chaque} chaque partie du corps . Chaque
devient un être ~~vivant~~, indépendant actif.

Nul n'a jamais évoqué avec une intensité plus hallucinante les miracles de l'Industrie moderne de la volonté humaine. Tout un féérique troupeau de chevrières s'engendre ^{grâce} par son imagination. Par son amour qu'il veut le plus vaste, par son amour qui l'accroît et lui permet de se répandre magnifiquement, par cet amour compréhensif qui marque l'unité de son caractère, ~~grâce auquel il connaît tout le bonheur possible~~, la matière tressaille, la vie éclot. S'il est miniaturiste c'est parcequ'il est un grand adorateur de la création en ses apparences innombrables. Et parcequ'il est un miniaturiste subtil il ~~parvient~~ à être un musicien. Sa musicalité ^{celle-ci naît} provient surtout de la ~~nécessité~~ ^{nécessité} inéluctable de ses notations. Ainsi P. Adam est un très grand lyrique - ~~presque involontairement~~.

Sa généreuse nature aime. Par lui nous communions en la splendeur des choses. Par l'amour seul la vie s'engendre et l'art subsiste. Que nous importent les ricanements sceptiques d'un ironiste comme France; ~~Et~~ ne voyez-vous pas que son oeuvre est déjà morte, et que sa paleur s'étend à tout ce qui la touche. Sans foi l'on stagne en la contemplation vaniteuse de soi, celle qui ne provoque nul progrès. Ah ! combien nous préférons les grands orgueilleux/Balzac, Verhaeren ou P. Adam. Ils aiment et de cette passion universelle ils ^{de} ~~s'espèrent et de~~ crèire et premièrement en soi

chimeres

parvient à la musicalité

*Il n'est perfunctoire
de plus d'espérer
qu'Anabole*

trient les raisons

parce qu'on a la ferveur. A Paul Adam et Vechnaren, à ces deux grands poètes dont la vie nous est une belle leçon nous devons la force créatrice de nos enthousiasmes. Ne blasphémons point le style de l'un plus que celui de l'autre. Ils sont la parole d'une humanité jeune, d'une foi confiante.

LES FOULES

Mais parfois la pensée de P. Adam, (trop souvent même) l'emporte sur son tempérament et je pense que l'erreur qu'il commet en vitupérant contre l'émotion le fait fur provoqué par l'arrogance de son intelligence. *qui l'*
Il accusa donc l'émotion de fait d'être de nature inférieure la définissant par le rire ou les larmes qu'elle provoque du vulgaire. Il la présenta naissant de l'illusion: que donne un personnage fictif à un être vivant, d'exprimer sa vie, ses angoisses, ses joies sur la scène ou ^{dans} sur le livre.- Et parce qu'il s'y ^{que} *me fait Bahns*
et élément extralittéraire, P. Adam prétendit ~~abolir de~~ *de* son oeuvre. Il confondit les hommes. Il oublia que si les sots ne peuvent comprendre Hamlet c'est parce qu'ils n'ont avec lui nul rapport. L'artiste ou le philosophe qui vit ou sent qu'il pourrait vivre la ^{tr} magique histoire du Prince de Danemarck, pour cela peut sans déchoir ni rabaisser Shakspeare, pleurer en même temps qu'il admire.- De même le vulgaire pour les mêmes raisons humectera ses mouchoirs quand lui sera contée la pauvre aventure de tel ou tel enfant naturel, divorcé. ^{etc} Ainsi la ^{noblesse} ~~faiblesse~~ ou l'infériorité d'une émotion se mesurera plus à la valeur du public qui l'éprouve que par une arbitraire classification théorique.

*à force de vouloir
une théorie à la
de l'émotion un autre
c'est un autre*

Le génie et le marchand du boulevard sauront également faire pleurer ou rire. Et si nous voulons pourtant que l'émotion de fait soit immonde, ou du moins extra-artistique, nous ^{serons} la marquerons par les réactions qu'elle provoque du vulgaire.- Le Penseur est un homme - Le vulgaire avec lui a des ressemblances physiques indéniables. Mais celles-ci en cachent de profondes bien plus réelles et qui définissent un être, avec le chat, le canard et le singe. Que ceux qui rampent sur la terre dans l'adoration de leur trinité ^{vente Sexe et bourse} et des épisodes où ce triple dieu s'exprime ~~sexe et bourse,~~ pleurent ^{ou} et rient! Leurs réactions nous seront un signe de l'indignité de leur cause - ^{Je le veux!} ~~soit~~; mais ce sont là des bêtes! Quant à moi je donnerai la cinquantaine de livres de P. Adam pour les quelques centaines de pages où des foules exaltées revivent et me font tréssaillir. Et je prétends, ~~bien entendre~~ que mon frémissement n'est point le criterium de la non valeur de ces évocations. Au contraire! Aussi malgré sa pensée, P. Adam quand son tempérament l'emporte nous ^{donne} de poignantes émotions de fait, Et nous nous prenons à préférer son intelligence qu'il chérit le plus, Cette sensibilité qui le fait humain. Parce qu'elle ne peut supporter d'évoluer dans l'espace, domaine réservé au vulgaire exclus de l'autre, parce qu'elle ne peut évoluer dans

qu'en le temps que connaît seul l'artiste, la sensibilité est la marque des meilleurs et P. Adam quoiqu'il la combatte en est heureusement parfois la proie. En son oeuvre elle n'anime que les foules - Elle fait se mouvoir des peuples, reproduisant l'ondulation de leurs consciences, de leurs élans, de leurs essors.- Plus que par la description, toujours et malgré tout trop dépouillée, du simple aspect des choses, un artiste est grand lorsqu'il nous fait participer à la vie profonde d'une conscience individuelle ou collective.

Par l'évocation trop rarement tentée non d'un individu mais d'une foule, P. Adam s'égale aux génis immortels.

Individualiste forcené son orgueil se satisfait d'être la conscience de ces groupes humains de s'accroître de leur esprit ~~immensément~~. - Sociologue antiindividualiste il aime faire vivre ceux par qui la vie s'exprime et plus vraiment et fortement que par la pauvre gaine de notre corps transitoire. Un esprit émane d'une masse différant en sa qualité définitive de la somme des qualités individuelles qui la composent, et qui ne résume et ne magnifie que les tendances les plus passionnées, les seules essentielles et cosmiques, les seules universelles de notre humanité. - Ainsi la véritable unité c'est le groupe, réduction de l'univers à l'échelle des peuples. P. Adam sait pour en récréer l'âme, faire collaborer ses dons les plus divers. - Son mysticisme, sa fougue panique, son imagination et son réalisme jouent et confondent leurs chants en cette ~~symphonie~~ ^{choeur} puissante et la Fatalité, là mieux qu'ailleurs, s'exprime.

La foule étant l'ensemble des volontés tendues vers un même but est un symbole - mais aussi un être vivant en la Réalité extérieure par ses gestes et ses cris. L'individu s'y oublie, s'y noie, s'y desincarne s'y abolit. - Transfiguré il ^y devient indiscernable du multiple, un atome inséparable du tout. Vivant de lui lui s'y métamorphose, et vit d'elle. et P. Adam devait faire jaillir de la synthèse de toutes ces énergies particulières dont naît une volonté unique l'unité

vers laquelle il s'efforce et qu'il ne parvient point, d'habitude, à saisir, étant trop visuel.-

Lui-même, en ces formidables synthèses où vibre le rythme universel fait de contraires qui se confondent, lui même disparaît ~~en la foule~~. Quoiqu'animées d'abord par ses sens et par son instinct ses évocations des mouvements humains sont absolument impersonnelles, son génie n'est total qu'en cette harmonie qu'il récréée, et où pourtant il s'efface. Alors P. Adam est une puissance de la Nature émouvante comme l'infini des mers enperpetuel mugissement refermé sur d'inconnaissables profondeurs. Il est l'esprit des Fatalités qui s'acharnent sur l'homme et l'agitent, leur inconscient objet.

Laissant vivre les humanités il éclate comme une symphonie des éléments, ~~tumultueux et formidable~~.

Touts les arts s'agregant en lui, la Force
et magnifique
divine ondoie émouvante dont le tourment dévore nos
âmes.

P. Adam alors est un soleil générateur de
vie.

ELEVATION.

O ce besoin je le sentis vibrer profondément
en moi, de ~~comprendre~~ *confondre* mon rythme et le rythme des
foules!

Etre perdu au centre de ce corps immense
et fluctuant, clamant ou silencieux. Etre la conscience
qui totalise toutes ces pensées, toutes ces joies,
toutes ces peines, toutes ces voluptés et dont s'efface
les pauvres traits qui font sa misérable unicité .

Sentir tous ces tirs, tels des jets d'eau
fuser, afin d'unir, confiants, la terre aux cieux et,
malgré leur jeune élan, se briser avant que d'aboutir,
s'étant du moins donné le spectacle de leur foi ~~car~~
~~l'unanimité des consciences s'y réalise en un instant~~

Ne pas moquer le ridicule des cris proférés par la masse,
car l'unanimité des consciences s'y réalise en un instant,
mais se prosterner en pensée devant le mystère de ces
acclamations, devant la magnificence de ces chants
collectifs parfois nés d'un enfant qui s'exclame ou
s'esclaffe, ondoient de bouche en bouche en se multi-
pliant jusqu'à devenir l'expression tumultueuse de
l'effroi ou du contentement d'un peuple.

Ce besoin de vibrer au rythme de la foule
je le sentis m'assaillir et me mordre et me ronger
et me dévorer et je l'ai au péril de la vie pleinement
satisfait.

Je me suis mêlé à ceux qui dansent et chantent
aux soirs de chère lie sur l'avenue illuminée.

Je me suis mêlé aux foules qui perpétuent
par l'essor de leurs enlacements le souvenir de victoi-
res ancestrales, de triomphes libertaires, d'apothéose
humaine rougis dans le sang des martyrs et dont toutes
les visions d'horreur et de carnage s'abolissent en cet
instant où la chair épanouit ses ruts.

J'ai connu les fortes voluptés de joindre
mon lucide orgueil à la fauve frénésie des foules -
au tumulte assourdissant des ouvriers que Paris *déguante*
ainsi qu'un torrent noir sur Versailles, la ville où
se jouèrent nos rois avec nos destinées, à travers les
jardins qui connurent la barbarie, la majesté et la
grâce des siècles et finalement les cris d'une meute
en délire de femmes et d'enfants, meute échevelée
broussailleuse, bruyante et forcenée qui roulait sur
les routes sa misère et sa faim.

Et j'ai revécu, notre histoire, perdu silen-
cieux au sein des foules noires qui continuent la
farandole des siècles; et j'ai connu de toutes ces
infamies qui avaient licence de *s'éjaculer* de toutes
ces infamies brassées l'éternelle beauté, l'esprit
unique et formidable .

Aux lueurs des jets de feu, dans l'étincelle-
ment ceignant d'auréoles les brasiers verts et bleus,
dans les coruscations de toutes ces clartés j'ai connu
la santé du peuple de la terre - ~~par le chant immense~~
~~fait de joyeuse insouciance clamant la joie de vivre.~~

J'ai ~~connu~~^{trava}
~~connu~~ à l'appel infini des clairons
sonnant le ralliement autour des drapeaux menacés,
emblèmes de nos joies et de nos espérances, j'ai connu
le bonheur de sentir tressaillir les sillons des pays
et se dresser tous les jeunes peuples inconscients des
sublimes idées qu'ils s'en allaient défendre et pourtant
décidés à périr pour elles.

Et l'exaltation des pays m'anima tout entier.

J'étais la seule conscience, pensais-je,
de ces longs régiments ondoyant, rouge et bleu, sur l'in-
candescence des routes, en marche vers la mort, joyeuse-
ment.

J'étais la seule conscience où se totalisat
l'effort de ces cohortes et pourtant ce qui de moi
discordait avec tous ces naïfs enthousiasmes s'anéantis-
sait - et je sentais la réalité de ce désir, ardent
en l'ignorant comme en l'homme subtil, l'unité de nos
communions en les ancestralités innombrables, flexueuses
sous le soleil invariable au long des siècles écoulés -
l'unité de nos communions dans le sang de la vie
jaillissait pour l'Eternité du temps.

Toutes ces joies je les pris au péril de la
vie que je finis par ^{jouter} mieux, ayant connu la mort
en ces sanglantes ^{fastes} ~~gestes~~, en ces âpres délices.

Toutes ces joies frémissent par ma chair
et dans mon âme malgré que ma conscience bréhaigne
s'efforce à m'étouffer, malgré que l'intelligence
stérile m'immobilise en ~~la~~ contemplation de moi —
moi qui ne suis qu'un être misérable, sans véritable
beauté si je me veux solitaire, sans grandeur si je
consens à m'abstraire des foules mugissantes et
millénaires dont l'âme immortelle se perpétue —

Je sens toutes ces joies frémir, selon le
courant infrangible de la vie lorsque se dresse la
résurrection d'une foule en ton oeuvre ~~ô~~ Paul Adam
thaumaturge puissant, et puissant ^{de vierge et j'aime}
~~ces foules~~ ^{autres vies} parce que je me retrouve ^{et me perds en elles,} en toi, mais cent
fois magnifié — ô Maître qui modèle les formes de
la vie et d'une âme éternelle emplis.

parce que je me
retrouve en toi
mais cent →

LE ROMAN SYNTHETIQUE

La magie du style de P. Adam atteint donc parfois à la beauté musicale.

Pourtant, généralement, ce style reste ~~purement~~ plastique. De même son roman s'organise ailleurs qu'en l'évocation de délirantes foules dans l'espace et non *dans* le temps.- P. Adam veut que chaque objet nous apparaisse total et il nous le dépeint en dépit de l'incohérence possible sous toutes ses faces immédiatement. ~~Ainsi~~ *à la manière* ~~comme~~ *comme nos vieux ymagiers* qui coloriaient leurs statues, *Ainsi* plus que peintre il est sculpteur. Sans doute parfois l'histoire qu'il nous conte se développe selon la logique même de la conscience. Mais bien plus souvent l'impression qu'on tire de son roman résulte de la multiplicité des observations qu'il note et non d'une histoire aux enchainements inéluctables, d'une chronologie implacable. Ce n'est point à l'écoulement du temps qu'est dû la transformation de son héros mais au déplacement de celui-
ci de tels groupes *en* tels autres.

La ~~trame~~ *trame* de ses livres est d'ailleurs très simple et ne se complique que par la survenue d'événements multiples s'agrégeant autour du centre bien défini. Un seul personnage est capital. P. Adam incarne en lui une idée qu'il veut développer, un aspect de sa pensée et *l'essentiel*

et il le fait se mouvoir à travers un certain nombre de milieux - étudiant les actions de ceux-ci sur lui et de lui sur eux; le livre n'étant que l'histoire de ces successives mises en présence - et réactions.

Ainsi tel chapitre vient avant tel autre. On ne saurait dire pourquoi. Sans nul inconvénient pour le développement du roman, la suite des faits pourrait être différente de celle qu'il élit. Et, de même, la conclusion pourrait arriver cent ou deux cents pages plus tôt ou plus tard. Il résulte de ce défaut de discipline que souvent un roman de P. Adam met en notre esprit la gêne provoquée par le colossal qui n'est qu'un morceau agrandi, qui pourrait l'être moins, qui pourrait l'être plus. Cette gêne vient du fait de nos habitudes. Et l'on ne manque point de reprocher à P. Adam un tel manque d'unité. Si l'on entend par ce terme une artificielle détermination pareille à celles ^fafectionnées des classiques, P. Adam, sans doute en manque.- Si en effet son étude est immobile dans le temps puisque le passé le présent et l'avenir s'évoquent avec une égale intensité et sans lien fort entre eux, elle évolue au contraire dans l'espace et donne ainsi l'impression d'une grande mobilité. Mais cette mobilité ^{se} marque plus par un déplacement de forme que par un ~~transformation~~ ^{changement} d'essence et il n'y a pas de raison pour que le nombre de déplacements ne soit pas infini.

Ainsi entre les différents livres composant
" l'Histoire d'un Idéal à travers des temps, " cette unité
grâce à laquelle l'un serait la suite nécessaire de l'autre,
est absente et chacun est le recommencement en un autre
temps, en un autre lieu, en des circonstances différentes,
de l'histoire développée dans l'oeuvre précédente. Le
titre général à préférer à celui-ci serait ~~donc~~ géogra-
phie d'un idéal ou Histoires ^{des} ~~avec une~~ ^{d'un Idéal} ~~et~~ .- Mais ce qui
vaudrait mieux serait l'abolir.

Chacune de ses oeuvres donne donc l'impression
d'un très beau bas relief immense, aux personnages innom-
brables, agités, colorés qui se fondent en plusieurs
masses vibrantes dont le nombre n'est défini que par le
bon plaisir de l'auteur. De ces blocs émane un être gigan-
tesque ~~et pensif~~ matérialisant l'Idée par laquelle s'enri-
chissent tous ces groupes grouillants et qui s'accroît
elle aussi, passant de l'un à l'autre et les résumant tous.
Une interdépendance étroite s'établit entre la foule et
l'être qui la domine, comme il s'en noue une entre le
drapeau et la nation. C'est à une ~~espèce de~~ " bataille de
Taillebourg " modelée par un Delacroix sculpteur que fait
penser le roman de P. Adam. C'est la ~~Porté~~ " de l'enfer " ["]
de Rodin qu'il fait pressentir.

L'unité classique en ^{reste} ~~est~~ donc copieusement
absente. Mais c'est selon une autre unité plus logique,
plus vraisemblable qu'il s'organise. S'il est " une tranche

au moins

de vie " ceroman est intenselement vivant; ~~et~~ l'absence
d'artificielle unité y est telle qu'en la réalité, et
l'Unité qui s'y trouve ~~est~~ ^{aussi} telle ^{qu'en le monde, aussi} ~~aussi~~. Celle-ci résulte
du profond accord entre les époques évoquées et les ges-
tes de ceux qui les créent - entre les foules et les pers-
onnages qui en sont la pensée - entre les décors exté-
rieurs et les idées y évoluant. Cette unité se nomme
harmonie. Toutes les intrigues qui se peuvent greffer sur
l'intrigue essentielle, s'unifient enfin par la pensée du
Maître qui se développe en les vivifiant toutes. On ne
la comprend bien qu'à la dernière page. Alors toute l'oeuvre
s'illumine, comme par le soleil resplendissant à l'horizon,
s'éclairent les chemins obscurs parmi lesquels un seul
que l'on tente après de nombreux autres mène à la vision
divine de l'astre. Les sentes des écoliers flaneurs,
P. Adam les pratique; ils sont moins ~~passants~~ ~~et ils sont~~
plus beaux que les routes royales quoique un peu ténébreux.
Il les suit successivement ^{tous} de sorte qu'après qu'il les
a tentés une vue complexe de la forêt se dégage des
fleurs cueillies des floraisons qu'on s'est attardé à
chérir et le soleil ^{par} au débouché de la dernière sente,
s'irradie ^{ne} les splendeurs où toutes se cachaient - ~~les~~
~~irradient~~ toutes.

Et de même que l'unité de la forêt aux essences
variées est plus vraie que celle du jardin à la française,
l'unité d'une oeuvre de P. Adam est plus profonde que
nulle autre.

C'est de la synthèse de tous les genres qui s'y rencontrent et s'y mêlent, que jaillit le sien propre. Il est étrange, désordonné, complet et magnifique. ~~Il~~ ne fut pas toujours tel. D'abord P. Adam ne sut animer, alors manquant de sensibilité et d'expérience, point encore peintre de foules - il ne sut d'abord animer d'une vie suffisante pour les faire se mouvoir, les trop pures conceptions de son esprit. Il fit alors des thèses et des manuels où la noblesse, la force et l'originalité de son esprit se révélaient, mais qui n'étaient que des squelettes aux os étincelante comme des Gemmes rares, des squelettes artificiels. - Puis du ^{mouvement ou le composa le} mystère des foules jusqu'~~au~~ ^{le} Soleil de Juillet environ il étudia passionnément la vie, participant aux événements sociaux, s'imposant cependant ^{de} la ^{et} récréation ~~grandiose de~~ tous les milieux de la Restauration et l'évolution parmi eux d'une pensée qu'il aime. Il s'obligea, je suppose de respecter exactes les documents de famille qu'il possède sans doute, de ce temps, ^{il} ~~Il~~ s'efforça vers une presque parfaite objectivité tout en enrichissant par une ardente vie, le trésor de ses observations et de ses sensations. Puis il parvint à sa maturité actuelle dont les productions ne sont ni tout ce fait subjectives ni entièrement impersonnelles. Il y est divers : Choisissant toujours pour sujet une de ses idées philosophiques, qu'il développe et ~~il~~

jusqu'à celui ou parut le

de l'Empire et

qu'il voit

~~noyant~~ sous un amas d'observations réalistes, de détails exacts, fruits d'une observation pénétrante, nettement il trace le sillon, ^{et} ~~mais c'est~~ une végétation luxuriante qui éclôt malgré lui. Les foules - les milieux - les personnages secondaires vivent en son cerveau et en dehors de son cerveau et s'agitent aux pieds de celui ~~par~~ qui le représente uniquement. Ainsi son roman ne rentre dans nul genre défini. S'évertuant parfois vers l'objectivité, P. Adam ne s'y veut point confiner. Et de même son roman est le produit de différents arts. Profitant des maintes traditions excellentes, il se les approprie. Et les fondant ^{en} le creuset des synthèses, il en tire un ~~corps~~ ^{corps} nouveau, harmonieux. Tantôt naturaliste autant qu' l'intelligence et le bon goût admettent qu'il le soit, tantôt symboliste, - idéaliste parfois autant que celui de Villiers ^{l'}Impressionniste comme celui des Goncourt, psychologique et unanimiste, son roman résulte de l'union de tous ces genres et, quoique roman à thèse, il sait rester heureusement réaliste. La conception de P. Adam est hardie et grandiose. Il fallait une intuition pour le choix et pour le dosage des genres que seul pouvait donner le génie. Les meilleurs de nos romanciers dont le talent ~~peut-être~~ ^{est} grand s'usent en des rééditions de formes épuisées. Il était nécessaire pour la santé de l'art de résumer tout ce qui fut conquis de neuf depuis le début du dernier siècle, il était utile de recréer la vie moderne en sa complexité

dont chaque auteur de talent ne vit et ne décrivit qu'une apparence. La forme nouvelle que P. Adam conçoit pour le roman est celle qui s'impose maintenant et qu'il ne faut plus qu'enrichir. Ainsi nous saurons comme lui, à un traditionalisme, utile pour que tous les efforts passés ne restent pas stériles et que nous ne recommençons pas chacun la vie au premier balbutiement de l'enfance, nous joindrons à ce traditionalisme une audace vigoureuse - où nous engendrerons des oeuvres surannées.

A PROPOS DU TRUSTE

Ce romancier prodigieux n'est point du tout dramaturge si l'on rappelle ainsi celui qui sait animer de la sensibilité et faire agir pour des raisons humaines l'individu victime de la Fatalité. La logique selon laquelle évoluent ses personnages est tout idéale, vivante mais non émouvante. Ils ne peuvent en suivre une autre. La sensibilité, étant l'intelligence de la qualité, lui fait, ailleurs qu'en l'interpsychologie, trop souvent défaut.

Ainsi dans le Trust cette oeuvre *capitale* de notre temps, le génie moderne apparaîtrait complet, si, au lieu d'évoluer toujours dans l'espace, ce monde de la quantité, l'action avait parfois lieu dans la conscience. Ce ne sont point les sujets qui manquent à P. Adam pour nous émouvoir, c'est plutôt parce que son intelligence est trop vive, qu'elle dédaigne les idées qu'elle effleura, sitôt après les avoir effleurées et proposées à notre méditation. C'est par une sorte de dédain de creuser en profondeur qu'il lui suffit de nous intéresser. Il est en art, le plus opposé à Péguy qui n'abandonnait non point seulement une idée, mais un mot qu'après en avoir tiré tous les effets possibles. Lui répand sur chaque page un torrent d'idées dont chacune sera pour d'autres, ou bien pourrait être le thème d'un drame ou d'un roman.

Jamais une telle abondance de pensée ne se vêtit d'une forme aussi belle. Mais déplorons qu'il ne sache suffisamment nous émouvoir. Nous sommes confondus devant la somptuosité de cette intelligence divine. Nous aimerions sentir P. Adam vivre, parfois, tendre ou douloureux, avec un peu de ce qui en Charles Louis Philippe était si intense, avec un peu d'humanité.

En le ~~crust~~ même une question se pose qui pourrait être, au plus haut point émouvante et par laquelle surgit tout le problème de notre destinée, du rapport entre notre individu et la Société, tout ce problème aujourd'hui peut-être plus angoissant qu'il fut jamais.

Il s'agit de savoir si le financier et d'une manière générale l'homme d'élite a le droit de sacrifier des peuples pour que son oeuvre aboutisse, qui donnera l'aise aux races de la Terre. Un drame pourrait ~~éclore~~ ~~et~~ se développer en l'âme d'Héricourt pareil à celui qui dévore Raskolnikoff. Mais le drame dans Dostoïewsky est tout intérieur. Ici il reste ~~l'~~ l'extérieur et ne touche que par l'intérêt idéal qu'il présente. ⁽¹⁰⁴⁾

Une facilité s'offrait à P. Adam de nous donner une minute de sublime émotion. Il n'en voulut point ou n'en sut profiter. Lui, autrefois anarchiste et chrétien, il devient ploutocrate, ⁽¹⁾ ~~et cela~~ sans que le tragique de ce changement assaille même la sérénité de sa pensée.

(1)

Il ne laisse de l'ancienne mentalité que quelques vestiges en la nouvelle, pour faire parfois douter Héricourt s'il a raison de tuer. C'en est que par l'entremise d'un tiers, Jumillac, qu'est le plus fortement évoqué le vieil homme.- A ces moments l'autre se trouble un peu,- Mais il est le jouet d'une telle Fatalité que l'être qu'il fût ne vit plus que par le souvenir bien terne qu'il en a. L'important lui semble de tirer de l'ombre un des cent visages de la vérité, celui qu'il aperçoit aujourd'hui et de lutter jusqu'au triomphe total et définitif de sa volonté, de sa vérité, de lutter envers tous, malgré tout jusque ce moment là.

L'inquiétude, la fièvre de celui qui n'ayant plus de certitude fixe, hésite sur laquelle des nombreuses religions qui s'offrent, porter son choix, à laquelle donner cette foi palpitante mais encore sans objet cette foi hurlant l'impériorité de son Energie; tout l'homme moderne isolé sur une terre insensible, sous un ciel vide de toute Providence; tout l'homme moderne conscient, après en avoir senti le tragique, de la sublimité possible (s'il ^{la} veut), de l'infini^m certaine, s'il ~~est~~ ^{se résigne} résigne, de son rôle d'acteur de l'idée; toute cette tragédie que nous ^{luttons} avec nos espoirs, nos angoisses, nos douleurs, reste ébauchée là.- Le munificent

à lui

tant de

Seigneur de la Pensée à ~~trop d'autres~~ chiens à fouetter
par il ne peut
pour pouvoir nous en faire caresser quelques uns. Il a
trop d'idées pour pouvoir s'attarder auprès de chacune.

P. Adam v. toujours en décalé

On dira peut-être que P. Adam ne veut point attirer l'attention sur cette évolution un peu contradictoire de son esprit. Or est-on sûr qu'en lui ~~celle-ci~~ ne soit ^{pas} qu'apparente? Il suffisait d'ailleurs qu'elle parût profonde pour qu'elle fut digne d'être développée afin de nous émouvoir. Mais P. Adam transposant sa vie même en chacun de ses livres n'a point pu la dénaturer pour nous la rendre pitoyable. Il semble donc que cette contradiction entre son passé et sa mentalité présente ne soit que superficielle et n'ait jamais été dramatique en son coeur.- Il est douloureux, en effet de connaître plusieurs visages de la vérité en un seul instant. Mais il ne ~~n'~~est point d'en connaître successivement le plus grand nombre possible, qui se succèdent séparés par de longs intervalles. Or ce n'est point une simultanéité de vérités qui s'est jouée en son cerveau;- une tendance en appela une autre, et, par transitions, chacune insensiblement, P. Adam, ^{de} être intelligent essentiellement, passa doucement d'une opinion à une dernière qui lui est en apparence fort opposée, mais est en réalité de même nature qu'elle.- Ainsi en Héricourt pourrait se livrer un combat tragique si P. Adam savait ne pas faire de ses héros, seulement, les protagonistes de sa pensée.- L'évolution que lui-même subit, étant

cette contradiction

lente, acquière par cela une logique très naturelle
et ^{point} nullement douloureuse.- Tant pis pour nous, tant
mieux pour le calme de son âme. Et, seuls, les sots
qui croupissent dans la mare de leurs pauvres vérités
ne sauront point joindre au socialisme chrétien qu'il
fut le ploutocrate qu'il est. ⁽¹⁾ Si nous considérons
comme P. Adam l'insignifiance du temps d'une vie humaine nous
comprendrons que le mouvement de sa pensée
ne déplaça que des éléments constants de son être. Et
l'unité de son individu s'établit par l'union de cette
phrase ^{écrite en} de 1897 " Il faut savoir être égoïste " à celle-
ci de ¹⁹⁰⁴ 1890 " La Pitié pour le présent le cède à la
pitié pour l'avenir ". Ainsi la seule entrave que le
respect de toute vie imposait à l'essor de sa volonté
est supprimée, maintenant qu'il sait considérer le
ridicule des humaines mesures, et sa dévotion à l'Energie
reste inchangée, les modalités seules de son expression
ayant varié.- P. Adam ne cesse de lutter pour l'absolue
victoire. Et si cette lutte n'est point douloureuse
c'est parce que, loin de contredire son Destin, toute
sa vie l'exprime. En le ^{tr}ust plus totalement qu'ailleurs
il s'affirme le: sur homme décidé à l'emporter sur toute
la matière humaine, pour le triomphe de l'harmonie.

(1) ~~Not~~ Mettre ici en note la première
période de la page 43

Etant entendu que le ploutocrate a ici le même sens qu'un aristocrate plus haut : celui qui désire pour le plus grand bien de l'humanité, par altruisme intelligent le gouvernement des meilleurs : financiers luttant pour multiplier le bonheur universel - penseurs éclairés et généreux.

Montrant un être supérieur qui semble exprimer une idée personnelle (en réalité rendue nécessaire par un acte de lointains ancêtres) il l'accable bientôt sous la force grandissante de cette idée.

Les nombres à qui Héricourt ouvrit un petit champ de la Sud-Amérique se multiplient frénétiquement comme les seaux d'eau dans l'Apprenti sorcier. Mais nul magicien ne peut les empêcher de croître à l'infini et ils s'engendrent les uns des autres selon de vertigineuses progressions. Aidés de circonstances ^{impres-} visibles facheuses, de hasards heureux, ils s'amplifient selon l'ordre des fatalités supérieures et engloutissent l'homme sous leur flot ^{un} ^{qui rien n'arrête} infrangible. Celui qui les préfère d'abord n'est donc, malgré toute son apparente vigueur génératrice de puissance, que le jouet (admirable sans doute et qui s'exalte à se croire le Maître) de ce Principe dont la Perséité s'affirme.

Et les deux Amériques, l'Afrique, l'Europe sont bientôt le champ presque étroit de cette germination formidable. L'émotion que P. Adam voulut susciter en nous est celle que peut donner à des êtres intelligents l'évocation récréatrice de sociétés

barbares, demi-civilisées, raffinées ou pénètre le Trust. Tels peuples trop faibles succombent sous la Force dominatrice du Nombre qui croît. Tels autres transforment leurs pays et leurs moeurs sous l'influence vivifiante des dangers de la veulerie que fait apparaître l'énorme entreprise. Des territoires sont voués à des épidémies de fièvre, par les travaux nécessaires du sol. Des villes s'emplissent de folie. D'autres de bourgades qu'elles étaient deviennent des cités colossales d'où le bonheur déborde. Et l'idée du trust même est influencée par les cerveaux qu'elle pénètre et qui réagissent sur elle.- Telle erreur qui en devait amener la ruine, en multiplie l'essor. Et cette puissance que nul obstacle ne réfrène excite la haine des uns et est une émulation pour les autres à se surmonter sans cesse. Les mentalités se transforment^{nt} donc par elle et elle par les individus et les foules; tuant les meilleurs de ses ouvriers, elle est parfois forcée à dévier son cours par la mesquinerie de quelques épiciers. Finalement son triomphe est complet sur toutes les sociétés qu'elle fut un prétexte à peindre. Ainsi s'anéantit l'individu sur les fresques aux synthèses gigantesques et la réalité de l'idée s'affirme supérieure à toutes.

nous trouverons les normes selon lesquelles nous
agirons pour mieux sentir vibrer le rythme universel
Nous saurons par lui que le Paradis est sur terre
pour qui connaissant la ferveur veut s'amplifier immen-
sément et que la multiplication des activités humaines
est un miracle pareil à celui de ~~Lana~~ dont nous pouvons
être les *Plaumaturges*

Le Trust est le monument parfait où s'épanouit
notre tendance vers de complètes synthèses.

Comme le ~~prédit~~ ^{avait prévu} ~~incroyablement~~ Mr Mauclair en
1897, le génie de P. Adam était seul, entre tous,
~~idéal~~ *capable de* à réaliser cette oeuvre capitale et résumante
de notre temps. Le Trust est voué à la *perennité!* ~~générosité~~. Il
immortalise la ~~grandeur de~~ *ce qui est beau dans* notre civilisation moderne.
Il est à la conscience de notre humanité ce qu'est à
celle de l'individu une oeuvre de Ch. L. Philippe.
Il est le drame de nos races et le drame d'une race ou
d'un monde se nomme une épopée. Pourtant ces deux
formes du drame différemment s'animent. La pitié,
la tendresse la douleur emplissent ^{ss} l'une - et sont ab-
sentes de l'autre qui ne vit que de force. Jamais *Rarement*
l'auteur qui réalise ~~pleinement~~ sa nature ne peut être
doublé, épique et dramatique. Ainsi ne déplorons point
que P. Adam ignore le drame des consciences indivi-
duelles. Il évoque mieux que nul autre celui des
consciences collectives. Il est grandioisement épique.

- 47 -
Synthèse finale

Né du Naturalisme s'efforçant vers l'objectivité théorique donnée en but suprême à l'art par cette école, P. Adam est donc malgré lui le plus poète de nos romanciers. Zola d'ailleurs ne fut-il point souvent tel parmi les écrivains de sa génération. ET les meilleures pages de P. Adam me paraissent ^{SW} celles où il s'abandonne à sa nature. Les sots dont le royaume ^{est} de ce monde, lancèrent mille brocards contre ^{sa} ~~cette force~~ ^{puissance} ~~puissante~~ et il me revient ~~forcé-~~ ^{ment} à la mémoire au sujet de ce romancier ce que lui-même dit de Napoléon, quelque part : "Il est une force de la nature qu'on ne peut ^{que} subir ~~que~~ sous peine de puerilité ridicule." Il y a par l'acharnement des médiocres une curieuse instruction à se faire. Eblouis par ce qui les dépasse, ne voulant convenir qu'il ne faut point imputer au soleil leur éblouissement mais bien à la seule faiblesse de leurs yeux, ils tendent leurs bras chétifs, leurs poings débiles vers la source de la lumière et ne la pouvant éteindre, ils sont bien obligés de lui tourner leur dos. Pour ne point réveiller le sentiment possible de leur faiblesse ils se taisent alors sur ce qui ose la souligner en la dépassant infiniment.

P. Adam d'ailleurs lui-même n'est point conscient de sa vraie grandeur et ~~à~~ son orgueil est balzacien, peut-être s'illusionne-t-il un peu sur la véritable nature de ce qui le justifie. Il a une des compréhensivités les plus vastes de ce temps, et en art comme en le reste non l'~~électisme~~ ^{c'lectisme} qui se définit par un manque d'unité, mais la largeur de l'esprit, il la prétend avoir. La préface de sa "Critique des moeurs" est un éloge de ~~la critique~~ ^{la critique} objective et il ne s'aperçoit pas qu'il ne peut sortir de lui. Sans doute essaie-t-il d'aimer Cabanel et le Futurisme. Mais n'est-ce point parce qu'il a quelque tendance à les aimer? Et ~~il n'est point sûr que~~ l'absence estime qu'il porte à toutes ces écoles d'avant guerre, qui donnaient à la technique le meilleur de leurs efforts, ^{le plus lumineux de l'époque} ~~ne~~ marque point son absence d'objectivité. Tel s'acharnait à mettre un bleu de sèvres à côté d'un beige, ou un rouge sang près d'un or très blond. Ne fallait-il point essayer de prendre là aussi ^{une} sa joie et de dire si le peintre avait réussi ce qu'il avait ambitionné de faire, sans lui tenir compte de la médiocrité, toute relative à nous de cette ambition. Telle, ~~me semble de voir être~~ la plus parfaite objectivité et P. Adam n'y atteint point. Si sa compréhensivité est vaste c'est donc

*Del esprit
cette tolérance qui n'est
point une concession, qui
est un effort pour accroître
les occasions de sa propre
bonheur, la largeur de l'esprit*

*Et ce qui explique ses
amours cachés de lois
c'est sa ignorance
absolue des deux - tous*

que sa nature l'est aussi. Et toutes ses opinions tant philosophiques et sociales qu'esthétiques ~~ne semblent n'être~~ qu'une ^{objection} ~~des~~ profondes ^{objectivations} tendances de sa nature.

in sum

Ainsi malgré les rires des sots il ne condescendit jamais à changer d'idéal esthétique. Son roman pensait-il devait être la métaphore de sa philosophie et dans un temps où l'idée n'était point un sujet d'adoration pour les hommes, sa pensée s'affirma. Mais cet art était bien personnel et l'image même de sa philosophie qui est un pur idéalisme subjectiviste tenant les apparences des choses pour des illusions du Moi collectif, mais des illusions nécessaires à la vie du raisonnement, de l'art, de l'homme et tenant l'homme pour le simple jouet de l'I ~~dées~~ dont l'existence seule est réelle.

Or cette philosophie, il paraît bien, à l'étudier, qu'il fut amené à la concevoir par l'impérieuse nécessité de ^{son la nature} sa nature. Cérébro-sensuel ^{réalisé à universalisateur} hispano flamand, P. Adam est la contradiction personnifiée. Il ne tire nulle douleur je pense de cet état qui est celui de la vie même. Il n'en tire nulle douleur parce que des deux éléments qui se mêlent en lui l'un ou l'autre l'emporte sur l'autre, pleinement, et le seul moment, où la lutte pourrait lui être pénible est réduit à rien.

Deux impératifs catégoriques s'imposent à lui successivement. Il n'a point à les juger il n'a qu'à les subir. Tantôt sa chair, tantôt son esprit l'emporte et que ce soit l'un ou l'autre qui triomphe il se laisse entraîner au cours de sa force. En métaphysique il devait donc conclure que l'Idée seule vit,, que nous en sommes les jouets et qu'en l'univers cette idée est double.- D'où ~~encore~~ son manichéisme.- D'où tout ^{aussi} son oeuvre, expression de lui. Il n'étudie point les questions qu'il traite pour s'éclairer sur sa propre nature, celle-ci s'impose à lui et déforme tout ce qu'il veut refléter. Si donc il s'acharne vers un réalisme exact, ce réalisme pourtant n'exprime que lui. Et comme ses personnages principaux sont les images de ses tendances essentielles, la foule des personnages secondaires qui donnent l'illusion de la réalité est l'écho du nombre infini de possibles qu'il connut et connaît. Ainsi tout se métamorphose à son insu, selon ses normes et ce n'est que parce qu'il vibre selon l'Univers qu'il peut inconsciemment et sans risquer de ~~rien~~ créer des oeuvres incompréhensibles ou bizarres, généraliser infiniment le rythme qui le hante et se disperser en une multitude de créations vivantes.

Poète épique il ne le sera pas ~~seulement~~ par la ré-
création qu'il fera des mondes, ^{et} ~~mais~~ aussi par les
livres de batailles qu'il écrira et qui ne seront
d'ailleurs que des histoires très personnelles agran-
dies à l'échelle de l'Europe. Proie de contraires qui
coexistent, germanique et latin; P. Adam ^{l'}étudiera
dans le monde que le conflit de la Force féodale,
franque, germanique et de l'esprit libertaire, gaulois
méditerranéen.

Il est un aspect de ce conflit que sa double
nature luttante lui permet de prévoir. Et du ^{"M"}mystère
des foules, à la ["]Ville inconnue, par la ["]bataille d'Uhde
et la Force, c'est toujours sur des champs différents
le même conflit qu'il développe. Il est clair que son
tempérament lui permet de connaître une des faces
de la vérité actuelle, mais il l'empêche d'être objec-
tif et lui ferme les yeux sur la part de la Russie
slave de l'Angleterre germanique combattant, malgré
leur nature contre la Force brutale de l'Allemagne.
Donc sans doute dans le monde sont en présence les
mêmes forces qui coexistent en lui, mais il y en a
d'autres encore.- Quelle que soit la part de vérité
de sa théorie, il reste qu'elle fut utile puisque
féconde. Lui seul parmi le troupeau bêlant et sangui-
naire des nationalistes sait garder la sérénité de
celui qui pense; éclairer à la lumière d'une philo-

sophiele cataclysme auquel nous participons comme des blocs de pierre ou de lave participent à une éruption volcanique. Lui seul sut annoncer l'incalculable de cette guerre. Lui seul sait n'y être pas ridicule et la comprendre. / Internationaliste né, il connut successivement toutes les ivresses de l'internationalisme. Catholique, socialiste, ploutocrate, il conçut l'unité des efforts humains, comme une tendance à se réaliser de l'idée d'union humaine. Et lui seul sait concilier, parmi les nationalistes, son patriotisme français très fervent et son patriotisme européen qui ne l'est pas moins mais qui doute s'il pourra triompher et qui se voit évoluant au long d'une route jonchée de cadavres dont les penseurs ne pourront aux hommes faire atteindre le but, qu'après maints arrêts, maintes convulsions, maintes ^{! précipées} sanglantes de la terre, maintes révoltes comme celle-ci contre la Force brutale des germains oppresseurs. L'important pour lui est donc que triomphe l'Idée latine, idée de liberté, d'émancipation, idée de la Loi votée enfin par un peuple émancipé qu'inspire la Raison. A cette seule condition l'union fraternelle des hommes se pourra faire, vers quoi tendent tous nos désirs et toutes nos forces.

Comme il souhaite en lui la victoire de l'Esprit sur la chair, sa générosité dictée par sa nature lui commande de vouloir l'affranchissement humain, des liens charnels, des instincts, de la Brutalité. Aussi tous ses livres de bataille pleins d'observations exactes, de notations pittoresques, ne sont que l'~~affranchissement~~^{libération} de ses pages, le plus apparemment personnelles.

Et si dans tout son oeuvre la luxure malgré le dégoût qu'il en a, tient sa grande place c'est parce qu'il pense qu'elle est du monde comme de lui, une Force essentielle.- Au contraire parce que nulle douleur ne l'assaille, parce qu'il ne connaît nulle tendresse il ne chante- jamais la pitié. Comment la chanterait-il, lui qui ne veut mieux modeler notre Société que parce que son état actuel choque son instinct de l'harmonie. Comment chanterait-il la Pitié lui, pour qui l'individu ne compte et qui s'est tant élevé au-dessus de nous, que de la hauteur où il est nos *journallements* sont presque imperceptibles et que seuls apparaissent de là les grands mouvements millénaires, les migrations, les combats que dirige l'Idée. Ainsi de cette tragédie que nous jouons, il ne peut pas souffrir et nous ne lui demanderons point de s'abaisser avec nous quoique nous ne puissions toujours nous élever jusqu'à lui.- nous contemplerons

cette olympienne sérénité que sa philosophie lui permet de garder avec l'effroi que nous donnent les spectacles divins et ce n'est point à lui que nous reprocherons de n'être point un homme, c'est un homme que nous espérons ^{crois} voir sortir de nos grandes douleurs, avec qui déplorer que nous ne soyons pas des dieux. En ce temps un seul génie est splendide le sien, ^{nul} aucun n'est humain. Déplorons nous que la magnificence de l'un ne connaisse pas la pauvreté dont nous voudrions qu'on nous parle le langage. Quelle sottise ~~serait-ce~~ ~~la~~ de ne pas prendre le génie pour ce qu'il est et de lui demander ce qu'il ne saurait nous donner! Émerveillons nous que lui seul émerge des médiocres par sa somptuosité et déplorons que nul n'en puisse émerger par une humaine pitié! Ne rabaïssons point le génie de l'un en regrettant qu'il ne satisfasse toutes nos tendances. Adorons! et pleurons seuls sur la grande douleur où nous nous débattons puisque la contemplation du divin ne suffit pour nous élever au dessus de l'humain, que c'est toujours à la Terre que nous retournons, invinciblement - et que même la conscience collective ne peut nous faire oublier la misère et la grandeur de notre pauvre conscience individuelle. / P. Adam reste un "spectacle magnifique."

*) R. de Gaumont

Il l'est plus que jamais et cette guerre ne peut que
le grandir. Il lui est réservé d'en faire la plus
splendide épopée. A un autre de chanter la douleur
de nos âmes ! Léonard ~~est~~ ^{est} il moins grand pour
n'être pas à la fois lui-même ^{et Rubens} et Rembrandt? Ne serait

ne serait pas

*à point d'heure qui demandent à P. Adam qui
est un ~~Léonard et Rubens~~ de fonder sa double
nature celle du maître de la Haye*

*de fonder la
la base
national*

*Maître d'Anvers et celui de la Haye
Molan d'exprimer en un la
sensibilité du maître de la Haye
de novembre 1915*

*de la Haye
de la Haye*

Hommage à Paul Adam.-

En sa devastatrice et formidable rage
le torrent mugissant s'enfle de toutes vies,
Et la Création vibre au rythme sauvage
de son onde mortelle où la mort s'abolit.

Comme son tourbillon la fougue multiplie
des éparses splendeurs que son courroux saccage,
comme y naît l'unité d'une terrestre image
où le fixe glacier au flot des mers s'allie,

Les temps, les continents tous les rêves humains
revivent par l'ardeur du Verbe magnifique
qui répand ta pensée comme un bryant essaim ;

Et, scellant de l'Idée qui régit l'Univers
le multiforme aspect des Volontés magiques,
tout ton oeuvre tressaille au *panique* Mystère.